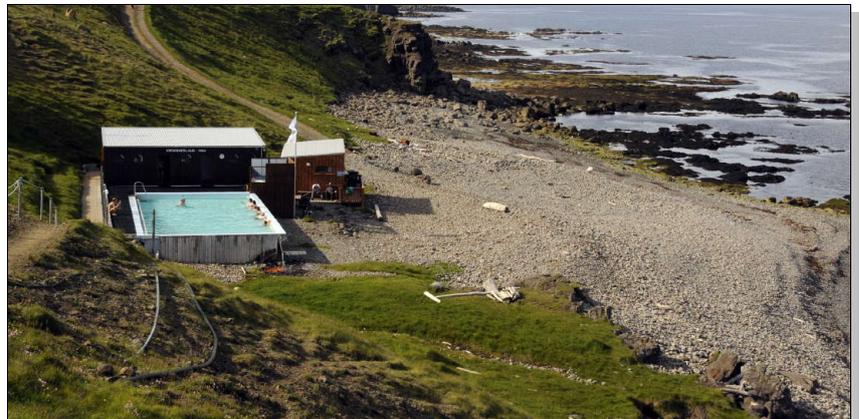


Nordafjordur

Le 21 juillet. Aujourd'hui, jour de fête nationale belge, il serait normal que la *drache nationale* nous tombe sur la tête. Pourtant les fichiers GRIB nous promettent un temps plus estival à partir de 9 heures et pour les prochains jours. Il n'en sera rien.



Plage couverte de bois flotté venu de Sibérie



A l'entrée du fjord, côté océan, au lieu dit Krossnes, jailli une source chaude. Son eau est captée à environ 50°C pour alimenter, depuis 1954, une piscine installée sur la plage. Nous faisons trempette pendant une heure au moins dans une eau à 31°C. Moment de détente et de farniente après notre escapade montagnaise de la veille.

Olavsjordur

Olavsjordur. Le 23 juillet. Nous avons décidé de frapper fort. Il reste 110 milles à tracer pour arriver à Akureyri. Nous les parcourons dans les plus brefs délais, pour bénéficier du plus de temps possible pour explorer la région volcanique de Myvatn, avant qu'Éric-Gérald et Édith poursuivent le chemin estival en amoureux.

Un anticyclone a pris le risque d'interrompre momentanément le défilé des dépressions. Le fichier GRIB indique à peine plus de 0% de couverture nuageuse. Le Cap' claironne, enfin, sur le pont que le beau temps sera au rendez-vous pour la fin de notre trop court périple en famille. En réalité, l'anticyclone nous enverra 3 jours de brouillard à couper au couteau. Il n'y aura pas de soleil sur la côte nord.

Après examen plus détaillé du fichier GRIB, le Cap' pense avoir trouvé une explication. La température prévue est très ou trop proche du point de rosée, avec un degré d'humidité supérieur à 85% ou 90%. Cela expliquerait la condensation de la vapeur d'eau contenue dans l'air. Le vent, aux abonnés absents, n'emporte pas les nuages au large. Voilà pourquoi nous serions durablement dans la purée de pois.



Édith, oubliant un instant seulement sa féminité légendaire au vestiaire

L'alarme anticollision de l'AIS sonne. Un voilier fait route exactement sur nous. Appelons-le Mona II. La visibilité est tout au plus de 10 mètres. Heureusement, les deux bateaux sont équipés d'un transpondeur AIS en bon état de fonctionnement. Mona II vire un peu tribord. Thoë fait de même.

Le Cap', attentif à la barre et à la cartographie sur PC, commande à Édith de veiller visuellement sur bâbord et à Éric-Gérald sur tribord. Pas de soucis, la sécurité est tenue par une ceinture et deux paires de bretelles. Mais Éric-Gérald est vite distrait par un groupe de dauphins. Abandon de poste ! La seule image de cette journée sera celle d'Édith sifflant dans ses doigts pour appeler les dauphins.

Les deux bateaux se croisent à 200 m de distance, sans se voir. J'apprendrai par ami et voisin de ponton interposés que c'est un voilier de la région. Ici, tout le monde est équipé d'AIS, du plus petit au plus grand navire.

Nous ne verrons rien, pendant 3 jours. Fort heureusement, le soleil sera omniprésent au lac Myvatn, dans les environs duquel nous partirons en longues randonnées.

Question navigation, le bilan sera plus que mitigé : 250 milles parcourus dont 225 au moteur, épargnant à Edith tout risque d'attraper le mal de mer !

Akyreyri

Le 24 juillet. Dernière étape ? Thoè embouque le profond fjord Eyjafjordur. Akureyri niche tout au fond, à 30 milles de l'embouchure. Le Cap' a décidé d'y laisser Thoè hiverner. Il ne sait pas encore si Thoè naviguera encore cette saison. Il en décidera après le départ d'Éric-Gérald et Édith. Cela dépend de l'humeur et de la météo, qui sont à l'unisson.



Le Queen Elisabeth ne passe pas inaperçu, malgré le brouillard !



Thoè amarré dans le brouillard, à quelques mètres du centre culturel et d'information touristique d'Akureyri